

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai relu votre lettre de ce matin cinq fois déjà.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°161/192

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 380, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/451-455

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
129. Paris Samedi 8 Septembre 1838

J'ai relu votre lettre de ce matin cinq fois déjà, décidément je ne l'aime pas. Il y a une phrase surtout qui me déplaît parfaitement. Elle est d'une froideur qui me fait mal, c'est vers la fin de la lettre et il me semble que j'ai bien envie de pleurer.

Je vous ai laissé un moment je vous reprends, je ne veux plus vous parler de votre lettre. Savez-vous à quoi je pense maintenant ? Ma lettre, cette lettre de mercredi, il y avait de dures paroles peut-être mais un grand fond d'amour au dessous de cela, la vôtre, les paroles sont douces, mais il y a de la glace à la fin. Enfin je n'en veux plus parler et j'en parle et je pleure. & je crois que je deviens folle aussi comme Marie. Ah mon Dieu que j'ai de peines, et de tout genre ! Mon fils me quitte aujourd'hui, cela me chagrine.

La Duchesse de Talleyrand est venue me voir hier matin. Elle vient plaider contre son mari, et même commencer peut-être le procès. Elle se dit très calme mais elle avait de temps en temps l'air un peu féroce. Fort belle cependant, car la férocité va bien à ses traits. Elle m'a conté mille choses curieuses sur mon empereur & sa femme. On a pour lui, à ce qu'elle dit, et pour les Russes en général, la plus grande haine en Allemagne. On se courbe devant lui, mais on le déteste. En Bavière une peur effroyable qu'il ne veuille y marier sa fille. Enfin c'est curieux, et par dessus cela des bêtises ah !! Les Appony sont venus aussi hier matin. Il paraît que vraiment l'Empereur veut du Prince Leuchtemberg pour l'un de ses gendres. Si cela est, on en rira bien ici. Décidément les hôtels d'ambassade respectifs cesseront entre Paris et Pétersbourg. Pahlen va en acheter un pour le compte de l'Empereur. Il voulait acheter à la couronne celui où il est, vous ne le voulez pas. Le Roi est mécontent de cette affaire. Il croit et il a raison de le croire, que ce sera regardé & commenté comme une mesure politique. J'ai dîné comme de coutume avec mon fils et Marie, le temps était affreux je n'ai pas pu sortir le matin. Le soir, j'ai été faire une courte visite à Mad. de Talleyrand, & à Mad. de Castellane que j'ai trouvée seule. Elle paraissait croire que Louis Bonaparte sortira de Suisse & cette affaire ne donne plus de souci selon les apparences. Thiers a vu M. de Metternich très longuement. On les dit ravis l'un de l'autre. Cela devait être. Des gens d'esprit se séparent toujours satisfaits l'un de l'autre. M. de Metternich est coquet comme une femme. Il aura emporté Thiers, & l'esprit, la vivacité, la franchise, de celui-ci auront plu à M. de Metternich, beaucoup. L'entretien a duré trois heures. Metternich a été chez Thiers. Je suis au bout de mes commérages d'hier. J'ai eu une lettre de Lady Granville, charmante, sur tout parce qu'elle s'annonce pour Mercredi. Le grand Duc est à Weymar depuis hier. Il sera à Baden le 17, pour y rester quinze jours. Adieu, je suis extrêmement triste & par vous. Ah que nous allons mal quand nous somme séparés. Si je vous montrais cette mauvaise phrase, vous auriez froid aussi. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 129. Paris, Samedi 8 septembre 1838,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-09-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1519>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

129. / 115 Paris Samedi le 8 Septembre 1858.

j'ai relié votre lettre de ce matin avec
jeu déjà; d'ailleurs j'ai un peu peur
il y a une phrase sur tout qui me déplaît
parfaitement. elle est d'un froid qui
me fait mal, c'est vers la fin de la lettre
et il me semble que j'ai bien eu de
pleures.

je n'ai laissé un moment je n'en
repris, je ne veux plus vous parler
de votre lettre. savez vous à quoi je pense
maintenant? ma lettre cette lettre de
Mercredi, il y avait de dures paroles
un grand fond d'accusation au-dessus de
cela. La vôtre, les paroles sont dures
mais il y a de la place à la fin.

Cependant j'ai un peu plus parlé et j'en
parle et je pleure. a je suis peut-être
J'ai aussi comme Marie. ah mercredi

meurtre
votre
je n'en
terme
aura
le
M. D
si bien
bien
hermes
Mardi
bien
meun
pas
vous
être
je.

qui ai de peines, et de tout genre.

mon fils me jure aujourd'hui, cela me
chagrine.

Le duc de Tallcyraud et son cousin
lui ont écrit. Ils ont pleuré contre son
marriage, et même commencent à le plaindre.
Ils ne dit ton mariage mais elle avait
dit que tu n'as pas de mariage. Fort
belle cependant, car la jeunesse va bien à
tes traits. Elle a écrit mille choses
curieuses, me mon mariage à la fin.
On a peur lui; à ce qu'il dit, et pour les
autres injures, la plus grande haine me
attribuée. On se couche devant lui, mais
on le déteste. Le duc a une peur effroyable
qu'il ne meurt y envoie sa fille. Enfin c'est
mon mariage, et pas de mariage. Bientôt ah!!!

On a peur, on ne veut pas de mariage.
il paraît que vraiment ^{il ne veut pas} veut de son mariage.

pour l'un de ces papiers. si cela est, on en
vira bien ici!

Séverement les hatels d'acubapade
reputés espèrent entre parisi de l'été bon.
pablu vau achetez une pour le compte
de l'empereur. il voulait acheter à la
concomme celui on il est, mais celle vau
par. le son acheteur de cette affaire.
il voit, et il a raison de le voir, par
son regard et commente comme un
meur politique.

j'ai dit comme de l'ontéme au son
je de l'usage, leten s'été affraye
si ai par pu voir le matin. le son
j'ai été fais un court vint à l'ad.
de Pallynaud, et à Repv. de l'artellan
qui ai l'oum' Reuli. elle par parfaite
voir que l'oum' Bonaparte l'oum' de
Suisse. cette affaire ne donne plus de
soni non le apparem.

Theis avri M. D Metternichs tri longuents
 mlu dit ravi l'ieu d'auto. cela d'auto
 ite. In que d'expite se separent toujours
 satisfaits l'ieu d'auto. M. D Metternichs
 ut coquit coram unum. il aura
 impote Theis; d'expite, la vie aite, la
 frankin de l'ieu ci accout pless a M. D
 M. beaucoup. l'entrem a d'uri trois l'ieu.
 M. a ite d'ey Theis.

j'eu au boudin concier, Theis.
 j'ai une lettre d'ladz prauite, charmant,
 surtout parqu'elles'annonces pour l'ieu.
 le grand d'ieu uba d'eynas d'eynas l'ieu.
 il sera a Baden le 17. pour y vntes qu'on
 j'eu.

adri, j'eu utremment tout a pas
 vou. ah, que non allon neal quand non
 souven separe. si si non contrain cete
 mauvais phere non auris froid au pi.
 adri.